



Déclarations et Discours

DD 83/12

DEUX MOYENNES PUISSANCES À L'AUBE DES ANNÉES 80

Discours du ministre d'État (Relations extérieures), M. Charles Lapointe, devant le Nigerian Institute of International Affairs, à Lagos, le 30 mars 1983.

Monsieur le Directeur général, Messieurs les Ministres, Excellences, Mesdames et Messieurs,

Vous m'avez fait un très grand honneur en m'invitant à prendre la parole devant vous cet après-midi. Je vous remercie, docteur Akinyemi, et je remercie aussi le Nigerian Institute of International Affairs de l'accueil chaleureux que vous m'avez réservé. Je suis enchanté d'être parmi vous aujourd'hui.

J'aimerais examiner avec vous le rôle qui revient à des pays comme le Nigeria et le Canada, dans le concert des nations, en ce début de décennie.

Il n'y a pas de doute que nos deux pays diffèrent à bien des égards : la population du Nigeria, quatre fois supérieure à celle du Canada, occupe une superficie dix fois moins étendue. Les problèmes démographiques et autres que connaît le Nigeria sont totalement différents de ceux qui se posent dans un pays à faible concentration démographique comme le nôtre. L'énergie sert à chauffer nos maisons, et à rafraîchir les vôtres.

Malgré ces différences, le Canada et le Nigeria sont tous deux perçus comme étant des puissances moyennes, c'est-à-dire des pays qui ne font pas partie du Club des grandes puissances ; ils ont néanmoins un rôle important à jouer dans le concert des nations en raison de leur influence et de leur participation active aux affaires régionales et internationales. Il n'est pas inutile d'examiner les responsabilités qui incombent à des pays comme les nôtres, et de voir quelles sont leurs aspirations.

En ces temps troublés, il ne faut pas désespérer. J'ai été réconforté par l'optimisme affiché récemment à Lagos par un chauffeur. On pouvait lire les mots suivants sur son camion : « rien n'est durable en ce monde ». J'ai refusé de me laisser aller au découragement en apprenant que l'affiche d'un autre camion prévenait la population que « le paradis ne répond plus ».

Je m'aventure peut-être en associant le Nigeria et le Canada à ces réflexions, mais j'estime qu'en tant que moyennes puissances, notre situation comporte sans doute suffisamment de similitudes pour nous permettre de tirer certaines conclusions valables pour nos deux pays. À tout le moins, une tribune exceptionnelle comme celle-ci incite aux réflexions qui débordent le cadre des consultations officielles.

Les relations entre le Nigeria et le Canada remontent assez loin dans le temps. Des liens personnels et entre établissements privés ont d'abord été noués, surtout par des professeurs, des étudiants et des conseillers. Au cours des deux dernières décennies, la coopération entre nos deux gouvernements, l'activité commerciale privée, les échanges d'étudiants et une série de projets de développement ont permis